

## Les Bons Chiens, 21 juin 1865

Auteur : Baudelaire, Charles

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

1 Fichier(s)

### Les mots clés

[Les Bons Chiens](#)

### Citer cette page

Baudelaire, Charles, Les Bons Chiens, 21 juin 1865, 1865-06-21

Site *Édition numérique des poèmes en prose de Baudelaire*  
Consulté le 24/02/2026 sur la plate-forme EMAN :  
<https://eman-archives.org/ProseBaudelaire/items/show/49>

Copier

### Informations sur le texte

Titre des textes « Les Bons Chiens (À M. Joseph Stevens) »

Nombre de textes 1

Pagination des textes p. 3

Date 1865-06-21

Date exacte de la publication 21 juin 1865

Lieu de publication Bruxelles

### Texte

Transcription diplomatique

VARIÉTÉS.

Nous donnons à nos lecteurs un curieux morceau inédit, composé par M. Charles Baudelaire, à l'occasion d'un gilet qui lui avait été donné par M. Joseph Stevens, sous la condition qu'il écrirait quelque chose sur les chiens des pauvres.

Dans quelques lignes de ce poème en prose, relatives aux chiens du

saltimbanque, le lecteur reconnaîtra la description sommaire d'un des meilleurs tableaux du peintre.

### **LES BONS CHIENS. A M. Joseph Stevens.**

Je n'ai jamais rougi, même devant les jeunes écrivains de mon siècle, de mon admiration pour Bouffon ; mais aujourd'hui ce n'est plus l'âme de ce peintre de la nature pompeuse que j'appellerai à mon aide. Non.

Bien plus volontiers je m'adresserais à Sterne, et je lui dirais : « Descends du ciel, ou monte vers moi des Champs-Élyséens, pour m'inspirer, en faveur des bons chiens, des pauvres chiens, un chant digne de toi, sentimental farceur, farceur incomparable ; reviens à califourchon sur ce fameux âne qui t'accompagne toujours dans la mémoire de la postérité ; et surtout que cet âne n'oublie pas de porter, délicatement suspendu entre ses lèvres, son immortel macaron. »

Arrière la muse académique ! Je n'ai que faire de cette vieille bégueule. J'invoque la muse familière, la citadine, la vivante, pour qu'elle m'aide à chanter les bons chiens, les pauvres chiens, les chiens crottés, ceux-là que chacun écarte, comme pestiférés et pouilleux, excepté le pauvre dont ils sont les associés, et le poète qui les regarde d'un œil fraternel.

Fi du chien bellâtre, de ce fat quadrupède, danois, King-Charles, carlin ou gredin, si enchanté de lui-même qu'il s'élance indiscrètement dans les jambes ou sur les genoux du visiteur, comme s'il était sûr de plaire, turbulent comme un enfant, sot comme une lorette, quelquefois hargneux et insolent comme un domestique. Fi surtout de ces serpents à quatre pattes, frissonnantes et désœuvrées, qu'on nomme levrettes, et qui ne logent même pas dans leur museau pointu assez de flair pour suivre la piste d'un ami, ni dans leur tête aplatie assez d'intelligence pour jouer aux dominos ?

À la niche, tous ces fatigants parasites !

Qu'ils retournent à leur niche soyeuse et capitonnée ! Je chante le chien crotté, le chien pauvre, le chien sans domicile, le chien flâneur, le chien saltimbanque, le chien dont l'instinct, comme celui du pauvre, du bohémien et de l'histrion, est merveilleusement aiguillonné par la nécessité, cette si bonne mère, cette vraie patronne des intelligences !

Je chante les chiens calamiteux, soit ceux qui errent, solitaires, dans les ravines sinuées des immenses villes, soit ceux qui ont dit à l'homme abandonné, avec des yeux clignotants et spirituels : « Prends moi avec toi, et de nos deux misères nous ferons une espèce de bonheur ! »

« Où vont les chiens ? » disait autrefois Nestor Roqueplan dans un immortel feuilleton qu'il a sans doute oublié, et dont moi seul, et Sainte-Beuve peut-être, nous nous souvenons encore aujourd'hui.

Où vont les chiens, dites-vous, hommes peu attentifs ? Ils vont à leurs affaires.

Rendez-vous d'affaires, rendez-vous d'amour. À travers la brume, à travers la neige, à travers la crotte, sous la canicule mordante, sous la pluie ruisselante, ils vont, ils viennent, ils trottent, ils passent sous les voitures, excités par les puces, la passion, le besoin ou le devoir. Comme nous, ils se sont levés de bon matin, et ils cherchent leur vie, ou courrent à leurs plaisirs.

Il y en a qui couchent dans une remise de la banlieue et qui viennent, chaque jour, à heure fixe, réclamer la sportule à la porte d'une cuisine du Palais-Royal ; d'autres qui accourent par troupes de plus de cinq lieues pour partager le repas que leur a préparé la charité de certaines demoiselles sexagénaires, dont le cœur inoccupé s'est donné aux bêtes, parce que les hommes imbéciles n'en veulent plus.

D'autres qui, comme des nègres marrons, affolés d'amour, quittent, à de certains jours, leur département, pour venir, à la ville, gambader pendant une heure autour d'une belle chienne, un peu négligée dans sa toilette, mais fière et reconnaissante.

Et ils sont tous très-exacts, sans carnets, sans notes et sans portefeuilles.

Avez-vous admiré, comme moi, en Belgique, tous ces chiens vigoureux attelés à la charrette du boucher, de la laitière ou du boulanger et qui témoignent, par leurs aboiements triomphants, du plaisir orgueilleux qu'ils éprouvent à rivaliser avec les chevaux ?

En voici deux qui appartiennent à un ordre encore plus civilisé ! Permettez-moi de vous introduire dans la chambre du saltimbanque absent. Un lit, en bois peint, sans rideaux, des couvertures traînantes et souillées de punaises, deux chaises de paille, un poêle de fonte, un ou deux instruments de musique détraqués. Oh ! le triste mobilier ! Mais regardez, je vous prie, ces deux personnages intelligents, habillés de vêtements à la fois éraillés et somptueux, coiffés comme des troubadours ou des militaires, qui surveillent, avec une attention de sorciers, l'œuvre sans nom qui mitonne sur le poêle allumé, et au centre de laquelle une longue cuiller se dresse, plantée comme un de ces mâts aériens qui annoncent que la maçonnerie est achevée.

N'est-il pas juste que de si zélés comédiens ne se mettent pas en route sans avoir lesté leur estomac d'une soupe puissante et solide ? Et ne pardonnerez-vous pas un peu de sensualité à ces pauvres diables qui ont à affronter tout le jour l'indifférence du public et les injustices d'un directeur qui se fait la grosse part, et mange à lui seul plus de soupe que quatre comédiens ?

Que de fois j'ai contemplé, riant et attendri, tous ces philosophes à quatre pattes, esclaves complaisants, soumis ou dévoués, que le dictionnaire républicain pourrait aussi bien qualifier d'officieux, si la république, trop occupée du bonheur des hommes, avait le temps de ménager l'honneur des chiens !

Et que de fois j'ai pensé qu'il y avait peut-être quelque part (qui sait, après tout ?) pour récompenser tant de courage, tant de patience et de labeur, un paradis spécial pour les bons chiens, les pauvres chiens, les chiens crottés et désolés ! Swedenborg affirme bien qu'il y en a un pour les Turcs et un pour les Hollandais.

Les berges de Virgile et de Théocrite attendaient pour prix de leur chant

alterné un bon fromage, une flûte du meilleur faiseur, ou une chèvre aux mamelles gonflées. Le poète qui a chanté les pauvres chiens a reçu pour récompense un beau gilet, d'une couleur, à la fois riche et fanée, qui fait penser aux soleils d'automne, à la beauté des femmes mûres et aux étés de la Saint-Martin.

Aucun de ceux qui étaient présents dans la taverne de la rue Villa-Hermosa n'oubliera avec quelle pétulance le peintre s'est dépouillé de son gilet en faveur du poète, tant il a bien compris qu'il était bon et honnête de chanter les pauvres chiens.

Tel un magnifique tyran italien, du bon temps, offrait au divin Arétin, soit une dague enrichie de piergeries, soit un manteau de cour, en échange d'un précieux sonnet ou d'un curieux poème satirique.

Et toutes les fois que le poète endosse le gilet du peintre, il est contraint de penser aux bons chiens, aux chiens philosophes, aux étés de la Saint-Martin et à la beauté des femmes très-mûres.

**CHARLES BAUDELAIRE.**

## Analyse

DescriptionAvec une note de présentation.

## Information sur l'édition

Référence bibliographique *L'Indépendance belge*

Mentions légales Texte de Charles Baudelaire : Domaine public

Contributeur(s) Pregnolato, Francesca (édition numérique et transcription)

Notice créée par [Francesca Pregnolato](#) Notice créée le 12/01/2023 Dernière modification le 07/08/2024

---

